

## Mythologie, Paris, 1627 - II, 07 : De Vulcan

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 06 : De Vulcano](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - II, 06 : De Vulcano](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 06 : De Vulcain](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[11-12\] : Vulcan](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- Bohnert, Céline (transcription - 02/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Pichot, Pierre-Élie (indexation - 2020)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

# Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - II, 07 : De Vulcan".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1110>

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Paginationp. 137-151

Formatin-fol

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Langues(s)Français

## Étude des sources

Sources mentionnées

- \*réf. fall. / Aristote > Des rivières, IV [Pline, Histoire Naturelle VI, 35, 8]
- \*réf. fall. / Dioclès > Histoire fabuleuse [FGrHist 1A 295]
- \*réf. fall. / Hermesianax de Colophon
- 1581 réf. aj. / 1600 réf. suppr. / Hellanicos de Mytilène > Commentaire sur la construction de Chios [schol. Lycophron > Alexandra, v. 227 et 462]
- 1581 réf. aj. / 1600 réf. suppr. / [Pseudo-]Lucien de Samosate > De l'Astrologie, [20]
- 1581 réf. et cit. aj. / Julius Pollux > [Onomasticon], V, [39]
- 1600 réf. aj. / Ovide > Métamorphoses, II [pour IV, v. 167-189] [réf. err. 1600-1627]
- 1600 réf. suppr. / Orphée > [Hymne à Vulcain, LVI, v. 6]
- 1600 réf. suppr. / Plutarque > Sur la nécessité d'écouter les poètes, [19D]
- 1600 réf. suppr. / schol. Sophocle > [Œdipe à Colone, v. 56]
- Agathoclès [de Cyzique] > "Commentaires de l'art de forger de Vulcan" [Hypomnemata cité dans schol. Apollonios de Rhodes > Argonautiques, IV, v. 761 = FGrHist 3B 472 fr. 8]
- Apollonios de Rhodes > Argonautiques, IV, [v. 760-762]
- Cicéron > De la nature des dieux, [III, 22, 55]
- Conti, Natale > « Ars fallax, inuisa bonis, dulcedine captos »
- Euripide > Les Troyennes, [v. 343]
- Hérodote > [Histoires, VIII], Uranie, [98]
- Hésiode > Les Travaux et les jours, [v. 60-61]
- Homère > Iliade, [I, v. 590-593]
- Homère > Hymne à Apollon, [III, v. 317-320]
- Homère > Hymne à Vulcain, [XX, v. 1-4]
- Homère > Odyssée, VIII, [v. 265-369]
- Homère > Odyssée, [VIII, v. 329-332]

- Juvénal > Satires, XIII, [v. 44-45]
- Lucien de Samosate > Des Sacrifices, [6]
- Lucrèce > De la nature, II, [v. 79]
- Lucrèce > De la nature, V, [v. 1091-1093]
- Myrsilos de Méthymne > État lesbique, I, [FGrHist 3B 477]
- Orphée > Hymne [à Vulcain, LXVI, v. 1-2]
- Orphée > [Orphicorum fragmenta, éd. Kern, Cratère Mycénien, 297a, v. 1-12]
- Ovide > Art d'aimer, II, [v. 561-562]
- Pausanias > Attique [Description de Grèce, I, 20, 3]
- Platon > Cratyle, [407c]
- Platon > La République, II, [378d]
- Plutarque > Vie de Pélopidas, [19, 2]
- Posidonios > [The Fragments, éd. Eldestein et Kidd, 227]
- Sophocle > [Œdipe à Colone, v. 55-56]
- Souda [s. v. chéméia]
- [Stobée > Ecl. phys. IV 31, 30] [attr. : "ce gentil Poëte Menander... suivant l'avis d'Epicarme"]
- Théophraste > [Les Pierres, I, 2 et 4]
- Tzetzès, Isaac > [schol. Lycophron > Alexandra, v. 1011]
- Tzetzès, Jean > Chiliades, X, 335, [v. 491-493]
- Virgile > Énéide, VIII, [v. 370-373]
- Virgile > Énéide, VIII, [v. 370-415]
- Virgile > Énéide, VIII, [v. 416-428]

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques

- [Aglaé](#)
- [Albion \(Géant\)](#)
- [Alectryon](#)
- [Amour](#)
- [Apollon](#)
- [Astyanax](#)
- [Bacchus](#)
- [Brontès](#)
- [Brotée](#)
- [Céphale](#)
- [Cérès](#)
- [Ciel](#)
- [Circé](#)
- [Corynet](#)
- [Cyclopes](#)
- [Denys](#)
- [Diane](#)
- [Dioclétien](#)
- [Égypte](#)
- [Énée](#)
- [Éole](#)
- [Erichthonios](#)
- [Éthiops](#)

- [Europe](#)
- [Eurynomé](#)
- [Gallus](#)
- [Géants](#)
- [Grâces](#)
- [Hâpy](#)
- [Harmonie \(Hermione\)](#)
- [Hébé](#)
- [Hector](#)
- [Janus](#)
- [Junon](#)
- [Jupiter](#)
- [Mars](#)
- [Méduse](#)
- [Ménale](#)
- [Mercure](#)
- [Minerve](#)
- [Morgion](#)
- [Muse](#)
- [Neptune](#)
- [Nérée](#)
- [Noé](#)
- [Olène](#)
- [Osiris](#)
- [Pan](#)
- [Pandore](#)
- [Périphème](#)
- [Pluton](#)
- [Priam](#)
- [Procris](#)
- [Prométhée](#)
- [Proserpine](#)
- [Protée](#)
- [Pyragmon](#)
- [Stérops](#)
- [Thémis](#)
- [Thétis](#)
- [Tritons](#)
- [Ulysse](#)
- [Vénus](#)
- [Vulcain](#)

Équivalences entre les entités  
 Apollon : Phébus  
 Prédicats

- Apollon : augure (fonction)
- Apollon : bel archer (qualificatif)
- Apollon : chasse-fievre (qualificatif)
- Apollon : chasse-mal (qualificatif)
- Apollon : devin (fonction)
- Apollon : grand dieu d'Épidaure (qualificatif)
- Apollon : prophète (fonction)

- Apollon : sauveur (qualificatif)
- Apollon : soleil (assimilation)
- Bacchus : vin
- Cérès : froment (assimilation)
- Harmonie : déesse tutélaire
- Mars : Dieu des guerres (fonction)
- Mars : guerre (assimilation)
- Mars : vite-pied (qualificatif)
- Mercure : messager des Dieux (fonction)
- Mercure : truchement (fonction)
- Minerve : aux pers yeux (qualificatif)
- Neptune : mer (assimilation)
- Nymphes : eaux
- Prométhée : porte-feu (qualificatif)
- Prométhée : Titan
- Thémis : droit
- Thétis : néréine (qualificatif)
- Vénus : paix (assimilation)
- Vulcain : benigne majesté tout en feu très luisante (qualificatif)
- Vulcain : boiteux (qualificatif)
- Vulcain : brave (qualificatif)
- Vulcain : difforme (qualificatif)
- Vulcain : feu (assimilation)
- Vulcain : flamme à jamais vivante (qualificatif)
- Vulcain : forgeron (fonction)
- Vulcain : ingénieux (qualificatif)
- Vulcain : vaillant (qualificatif)

#### Figurations & Attributs

- Bacchus : cornu, tête taurine
- Vulcain : bras noirs enfumés
- Vulcain : forgeron boiteux et difforme, tenant en main un gros marteau de fer
- Vulcain : toujours peint avec une forge et un aigle

#### Métamorphoses

- Gallus : en coq
- Protée : en arbre
- Protée : en bête
- Protée : en eau
- Protée : en feu
- Protée : en roche
- Protée : en serpent
- Protée : en vent

## Du monde

#### Cérémonies et rituels

- Mariés : cérémonies avec torches allumées
- Minerve : course aux flambeaux

- Prométhée : course aux flambeaux
- Vulcain : course aux flambeaux (lampadophores)

#### Noms de peuples

- [Aethériens](#)
- [Cnidiens](#)
- [Égyptiens](#)
- [Éthiopiens](#)
- [Grecs](#)
- [Latins](#)
- [Lemniens \(habitants de Lemnos\)](#)
- [Romains](#)

#### Toponymes

- [Athènes \(ville\)](#)
- [Béotie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Delphes \(sanctuaire\)](#)
- [Égypte \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Épidaure \(ville\)](#)
- [Etna \(volcan\)](#)
- [Évonymé \(île\)](#)
- [Hyères \(archipel\)](#)
- [Îles éoliennes \(archipel\)](#)
- [Laurentum \(ville\)](#)
- [Lemnos \(île\)](#)
- [Lipari \(île\)](#)
- [Meligunis \(île\) : ancien nom de Lipari](#)
- [Mer d'Égée \(océan/mer\)](#)
- [Nil \(fleuve/rivière\)](#)
- [Olénos \(ville\)](#)
- [Sicile \(île\)](#)
- [Stromboli \(île\)](#)
- [Styx \(marais\)](#)
- [Trézène \(ville\)](#)
- [Vulcano \(île\)](#)

#### Animaux et monstres

- [aigle](#)
- [chien](#)
- [coq](#)
- [guenon](#)
- [jument](#)
- [lion](#)
- [oiseau](#)
- [perdreau](#)
- [serpent](#)
- [singe](#)

#### Astres et objets célestes

- [Lune \(planète/satellite\)](#)

- [Soleil \(étoile\)](#)

Végétaux

- [arbre](#)
- [froment](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

---

perdent leur ieueneſſe & honneur ? & ſi l'on fait comparaison de leur première condition avec la dernière , elles font laides & de peu de grace : En meilme temps Ganymede eſt ſubrogé en la place d'Hebē , Que ces  
principales  
Ganymede.

disgraciee , qui ne repreſente autre chose que l'hyuer , ainsi nommée du Grec *lyein* , ſignifiant pluuoit : & pour cette raiſon Ganymede fut en ſu conuerty au ſigne d'Aquarius , ou Verſe-eau : Voyla ce que j'ay penſé concerner les raiſons naturelles .

Quant aux mœurs , ic croiy qu'il le faut ainsi prendre ; que la fauuer & la bonne grace des Grands eſt vne chose la plus inconstante du monde , qui aujourd'huy trouuent beau ce qui demain leur deſplaift : & n'y a chose qui tant leur agree , qu'en peu de temps ils n'en foient deſgouſtez . C'eſt legereté ſe trouve principalement ēs Grands Seignyours , qui ont plus de moyens & de commoditez que le reſte du monde , mais n'ont pas plus de ceruelle ny deſageſſe qu'un d'entre le commun peuple . Car l'or , l'argent , & tous leurs moyens ne les rendent pas mieux auſtez . Mais ēs maifons des Princes & grands terriens , la diſſolution & vie deſbordee , tant de ceux de dehors comme de leurs domestiques , peut corrompre & peruerſir meſme le plus retiré & le plus affectionné : d'autant que toute beauté ſe doit comporter & maintenir entiere en mœurs , en equité & innocence : ſi telles vertus n'y font , qu'un homme de bien en destourne ſes yeux . C'eſt aſſez diſcouru de Hebē , parlons maintenant de Vulcan .

### *De Vulcan.*

#### CHAPITRE VII.

**V**NON sans aucune compagnie d'homme , mais ſeule-  
ment d'vn bouffée de vent qui s'entonna dans ſon ven-  
tre , devint groſſe , & tout en vn iſtant enfanta Vulcan , Parenté  
de Vul-  
can.  
qui depuis ſeruit à Iupiter de ſage-femine pour enfanter  
Minerve de ſon cerueau ; toutesfois Homere tient qu'il eut pour pere  
Iupiter , & pour mere Junon . Car il ne peut eſtre né sans que ſa mere  
ait deſiré la compagnie du maſle , comme nous le montrerons tan-  
toſt , & ne ſe peut faire aussi que Junon l'ait ſi ardemment en vain re-  
cherchée . Mais oyons comme les Iumentis qui conçoivent ſans maſle ,  
le deſirent neantmoins avec vn appetit & affection incroyable , qui  
les tourne presque en fureur :

— *ſi toſt que gliffant*  
*Ce feu dedans la ſoif des mouuelles descend ,*  
*Plus toſt ſur le Printemps (car ēs os ſera lume*  
*Au printemps la chaleur) elles ont de conſtume ,*

M iiij

*Le front vers les Zephirs, es hauts monts se planter,  
Humier les airs legers, & (merueille à conter)  
Sans maris, par le vent souuent de germe enflees,  
Bondir parrocs, par monts, & par basses vallées.*

Est-ce en vain que Junon a si ardemment désiré la compagnie du masle : ô mal-heurcuse Junon, qui si fort pressée des aiguillons d'amour, n'a sceu trouuer ny Dieu ny homme pour contenter son appetit charnel ! Quelques-vns escrivent que Vulcan fut fils de Jupiter, & qu'estant né difforme, il le ietta par desdain en Lemne, isle de l'Archipelago, comme luy-mesme tesmoigne dans Homere au 1. de l'Iliade, parlant à sa mere Junon :

*Je me souuiens fort bien te voulant reuanger,  
Que ie sus une fois de mourir en danger,  
Alors que de fureur & cholere despite,  
Me poignant par le pied, du Ciel me precipite :  
Par le vuide de l'air ie roué tresbuechant  
Depuis l'aube du tour iusqu'au Soleil couchant :  
Si qu'à la fin ie chens, d'une piteuse estorsee,  
En Lemne, me restant un bien petit de force.*

Or que Vulcan, fils de Jupiter & de Junon ait long-temps demeuré en Lemne, Ciceron le monstre au 3. de la nature des Dieux : *Il y a eu plusieurs Vulcans : le premier fut fils du Ciel, de qui Minerue eut Apollon, que les anciens Historiens disent auoir estre protecteur & patron d'Athenes : le second, fils du Nil, que les Egyptiens nomment Opas, & le tiennent pour leur gardien & defenseur : le troisième, fils de Jupiter, troisième du nom, & de Junon, qui a tenu les forges de Lemne : le quatrième, fils de Menale, qui a possédé les isles de la côte de Sicile, qu'on appelloit Isles de Vulcan.* Lucian au Dialogue des Sacrifices, raconte cette plaisante & ridicule Fable, que Vulcan ait été precipité du Ciel en bas : *On dit qu'il deuint boiteux de sa cheuse, lors que Jupiter le ietta hors du Ciel ; & que les habitans de Lemne, ne faisans leur devoir, ne l'eussent receu (car on le portoit encore) nous n'aurions plus de Vulcan, ainsi que la race d'Heitor faillit en Astyanax, quand Ulysse le ietta du haut d'une tour en bas, afin qu'il ne restast personne de tous ceux de la lignee de Priam, qui cheurent entre les mains des Grecs.* Myrtle au 1. livre de l'estat Lesbique, escrit que Lemne fut consacrée à Vulcan, parce qu'en cette île-là croist une espece de terre, de qualité chaude, que les Medecins appellent Terre-sigilée, laquelle detempee avec du vin blanc, & beue fait mourir les vers : & est bonne contre les venins & poisons, & a plusieurs autres facultez. Et de fait les Anciens n'expliquoient pas par Fables seulement les choses concernans la Philosophie; ains aussi celles qui touchent la Medecine. Mais Homere en l'hymne d'Apollon dit que ce ne fut pas

*Plaescans  
Vulcani.*

Jupiter, mais bien Junon, qui culbuta Vulcan; qu'il cheut en la mer, & que Thetis, avec ses filles, notamment Eurynomé, le nourrit, non pas les Lemniens. Voicy comme il introduit Junon, racontant tout le fait:

*Vulcan mon fils boiteux qui de moy-mesme est mort  
Un jour ie l'empoignay d'un cœur passionné,  
Le iettant au milieu de la plaine marine.  
Il cheut entre les mains de Thetis Nereine,  
Laquelle avec ses sœurs l'a nourry cherement.*

Les autres ont dit qu'il avoit été nourry par des Singes & des Gue-  
nons. Et ne faut pas s'étonner, si discours de Jupiter nous luy  
auons donné si peu d'enfans, veu qu'outre les sus-nommiez il eut vn  
certain Mercure, & Venus, & quelques autres: parce que la pluspart  
ont eu si peu de reputation, que leur memoire fut presque aussi-tost  
esteinte que née. Pausanias en l'Estat d'Attique dit, que Vulcan se  
souuenant fort bien de l'outrage que sa mere luy avoit faict, s'en vou-  
lant ressentir, luy fit present d'une chaire d'or avec certaines chaines  
cachees, qui ioüoient par ressorts inuisibles, lesquels se laschans dés  
qu'elle y fut assise, elle y demeura pris & enchainee; sans que pour  
aucunes prières des Dieux il peult estre induit à la tirer de là, iusques à  
tant que Bacchus, son plus confident amy, ayant enyuré le ramena  
au Ciel, d'où la mere l'avoit chassé, & là se fit leur appointement. Ce  
que Platon touche au z. de sa Republique: *Il faut contraindre les  
Poëtes de n'oser de propos absurdes: comme de dire que Junon ait esté  
enchainée par son fils, & Vulcan precipité par son père.* Il exerça pa-  
reillement une seconde vengeance contre sa mere, quand il luy fit  
une paire de pantoufles d'aimant, apres qu'il eut dressé sa forge en  
Lemne avec ses ouvriers les Cyclopes, au moyen desquels elle de-  
meura suspendue en l'air sans se pouuoir bouger, ny receuoir assistance, ny de Dieu, ny de Deesse, auxquels tel spectacle ne plaisoit point;  
toutefois à leur tres-humble requeste il la remit en liberté. Vulcan  
eut à femme Aglaïe l'une des Graces, comme dit Iface. Toutesfois la  
plus commune opinion tient qu'il épousa Venus de Lemne, & de  
faict Virgile l'appelle femme de Vulcan, au 8. de l'Æncide, quand elle  
vale requérir pour forger des armes à son fils Aenee:

*Mais sa mere Venus qui n'a le cœur atteint  
D'espouvement vain, aux menues esmeue  
De Laurente & du trouble aspre qui se remue,  
Va parler à Vulcan, & sur sa couche d'or  
Le supplier commence, & par ses ditts encor  
Vne divine amour inspire en sa poitrine.*

Quād on faisoit quelque noce, la coutume estoit d'y porter des tor-  
ches allumées. Euripide ès Troad. dit que c'estoit l'office de Vulcan:

M iii

Plai-  
ses-  
sies de  
Vulcan.

Femmes  
de Vul-  
can.

*Vulcan tu apportes des torches*

*Quand les amans font leurs approches.*

Festes des  
flameaux,  
représen-  
tant le  
cours de  
la vie hu-  
maine.

On celebroit aussi à l'honneur de Vulcan certaines joustes nommées *Lampadophores*, c'est à dire Porte-flambeaux, desquelles Herodote en son Vrancie fait mention. Leur façon estoit, que les champions tenoient en main vne torche ardente, qu'il falloit en courant porter jusques au bout de la carrière; à celuy qui laissoit mourir la fienne, il n' estoit pas loisible d'acheuer sa course, ainsi il sortoit deshonoré. Si quelqu'un avec son falot allumé estoit vaincu à la course par celuy qui le suiuoit, selon l'ordonnance du ieu, le vaincu citoit contraint de liurer à l'autre sa torche allumee, ce que touche Lucrece au 2. liure:

*Et donnent, en courreurs, la Lampe de la vie.*

Car si vous y prenez garde de près, la vie des hommes ressemble du tout à ces joustes-là. Or ce tournoy fait avec feu, fut dédié à Vulcan, d'autant que quelques-vns croient qu'il fut inventeur du feu, & des arts & fabriques qui se forgent par le moyen du feu: telmoins Zeces en la 335. histoire de sa 10. Chiliade, lequel tient qu'il estoit Agyptien, homme d'un grand esprit, & fort inventif, contemporain de Noé, lequel Noé est par les Grecs nommé Denys, Osiris, Bacchus; & Janus par les Latins. Neantmoins les Sacrifices de Promethee & de Minerue, feste générale de toute l'Attique, l'on portoit aussi de tels flambeaux, d'autant que cest iy-là delroba le feu dans le Ciel, avec les arts & magasins & boutiques de Vulcan & de Minerue: & cette-cy auoit inventé & mis en usage beaucoup de bons arts, qui sans le feu seroient inutiles. Et combien qu'il y ait eu plusieurs Vulcans, comme nous auons dit au discours de Jupiter, imputans à lvn tous les gestes des autres, nous nous arresterons à la plus commune opinion, qui ne fait guere mention que du fils de Jupiter & de Junon. Car ic ne pense pas qu'il importe beaucoup pour l'œuvre que nous auons en main, sçauoir si cestuy-cy, ou cestuy-là, de tel nom, a fait tel ou tel acte; pourueu que ce soit Vulcan qui l'ait commis. Car nous ne faisons pas maintenant profession d'escrire vne histoire, ou des choses véritablement aduenues, ainsi tauchons d'exposer les fictions des Fables. Or l'on ne tient pas pour chose bien assurée & hors de doute, que Vulcan ait le premier trouué le feu, puis que quelques-vns en attribuent l'invention à Promethee. Lucrece au 5. liure allegue vne plus vray-semblable raison de l'invention du feu: & dit que la foudre tombee sur quelque arbre, ou edifice, qu'elle embrasa en donna l'usage aux hommes, qui depuis transporté de Province en autre, s'espâcha partout l'Univers. Cela peut-être le fit ainsi croire, parce que le feu étant par ce moyen divulgué, Vulcan le premier inventa les arts qui se font par le moyen du feu; lequel donnant telle forme qu'il vouloit à des metaux tressieurs, on pensa qu'il eust commandement sur le feu, & qu'il eust Dieu

Invention  
du feu.

du feu, venu mesme que par succession de temps il a esté pris pour le feu; telsmoin Orphée en son hymne:

*Vulcan, braue, vaillant, flamme à iamais viuante,  
Benigne maiesté tout en feu treluisante.*

Mais qu'est-il besoin de long discours? afin que nous puissions sçavoir l'intention des Anciens, & qu'ils ont nommé vne mesme & seule maiesté diuine de diuers noms de Dieux, voicy certains excellens vers d'Orphée, esquels nous est exprimée la qualité des principaux Dieux, approuuans neantmoins, & confessans vne certaine unité en telle Diuinité, representee par plusieurs & diuers effets:

*Mercure est messager des Dieux & truchement;  
Les Nymphes sont les eaux, & Cerés le froment;  
Vulcan le feu; Neptun, qui les flots salez pouffe,  
Est la mer, Mars la guerre, & Venus la paix douce;  
Le vin qui resouynt les hommes & les Dieux,  
Le soulas des ennuis & pensers soucienx,  
C'est Bacchus le cornu, qui de teste taurine  
Sur les plus gais festins ioyeusement domine.  
Cettuy-là que l'on nomme Apollon, bel Archer,  
Phœbus qui scait au loing ses fleches décocher,  
Deuin, Prophete, Augur, & Chasse-mal encore,  
Chasse-siebere, Sauveur, et grand Dieu d'Epidaur,  
C'est le Soleil. Themis est celle qui voudroit  
Qu'on ne fist à autruy que ce qut est de droit.  
Et quoy que de plusieurs qualitez, on les nomme,  
Ils ne sont neantmoins rien qu'un seul Dieu en somme.*

Platon  
diuine  
unité de  
diuers  
noms ne  
fut pas  
qu'un  
seul dieu.

De mesme aussice gentil Poëte Menander dit, suivant l'avis d'Epicarne, que les estoilles & les Elemens ont esté tenus pour Dieux:

*L'Eau, Terre, et Soleil radieux,  
Astres, Vents, Lune, et Feu sont Dieux.*

Vn autre braue & mignard Poëte Grec, Hermesianax, a gentiment exprimé le mesme:

*Cerés, Venus, Amour, Pluton et Troserpine,  
Les Tritons, & l'autheur de la troupe Nérine,  
Tethys, Neptun, Mercur, Iupin, Junon, Vulcán,  
Ne sont qu'un Dieu avec Phœbus, Diane et Pan.*

Comme donc Vulcan eut inventé ces arts qui se manient au feu, & qu'il eut eu la reputation d'estre le Dieu du feu, les Anciens creurent qu'il tenoit sa boutique dans les cauernes du Mont-gibel, esquelles on void boüillonner & rejallir vne grand' quantité de feu, & que là il forgeoit la foudre à Jupiter, & les autres armures des Dieux, & à leur requeste, de certains Heros. Quant à son image, elle cstoit à la ressemblance d'un forgeron boiteux & diforme, tenant en main vn

Pase-  
envoy  
Vulcan  
fit eli-  
ment for-  
geron.

gros marteau de fer, & les Dieux qui le coftoyent le pouffent du Ciel en terre, comme indigne de leur compagnie, mais luy chû en Lemne, fe met à forger les foudres, tellement qu'aupres de luy estoit touſiours peinte vne forge & vn Aigle, attendant qu'il eustacheué quelque foudre pour l'emporter à Iupiter. Pour cette raison Agathocle es Commentaires qu'il auoit écrit de l'art de forger de Vulcan, dit qu'il y auoit en Sicile deux Iſles, l'une nommee Hiere, & l'autre Strongyle, desquelles nuit & iour le feu sortoit: cependant au 7. liure de ses histoires il dit que l'une estoit à Æole, l'autre à Vulcan. C'est ce qui a induit Apollonius Rhodien au 4. des Argo-Nochers, où il parle des iſles de Lipare & Strongyle, à dire que les enclumes de Vulcan estoient là:

—puis aller derechef

*Au bord ou retentit de Vulcan chasque enclume  
Sous les coups des marteaux, & l'eau bouillonnant fume.*

Iuuenal en sa 13. Satyre le touche aussi:

*Et Vulcan effayant, alteré de Nectar,  
Ses bras noir-cx. fumez en sa forge à Lipare.*

Descri-  
ption de  
l'isle de  
Lipare. Or Lipare a été puissantc, & iadis estendoit bien loing les bornes de sa ſeigneurie, apres qu'ell'eut receu vne peuplade de Cnidiens. Elle s'appelloit auparauant *Meligunis*, & pendit au Temple d'Apollon, en Delphe, beaucoup de despoüilles & vn riche butin, fait fur les enemis. Elle auoit vne terre alumineufe, & plusieurs bains chauds aussi-bien que la Sicile, & des feux sortans de terre. Entre elle & la Sicile il y auoit vne autre iſle, qu'on disoit eſtre dedicee à Vulcan, toute pierreufe, deserte & pleine de feux. Elle auoit trois gouffres, comme trois gueules de feu; du plus grand desquels on voyoit sortir de grosses masses de flamme embrasee, mais depuis ils fe sont bouchez. On a connu par l'obſeruation & recherche d'icet袖, que les vents cauſoient ce feu qui fe voyoit là, & au Mont-gibel. Et ne faut pas trouuer cela eſtrange, puisque les vents s'engendrent & fe nourrifſent, prenans leur commencement des vapeurs de la mer, comme de leur plus proche matiere. On dit que le plus grand gouffre conte-noit en rond 625. pas: que ſi le vent de Midy deuoit ſouffler, il s'ef-pandoit autant de l'isle vn broüillars ſi grand & ſi espais qu'on ne pouuoit descourir la Sicile: mais ſi c'eſtoit la bife, la flamme sortant ſ'eſleuoit en haut, & bruyoit beaucoup plus fort: ſi le vent venoit d'Occident, il gardoit vne moyenne meſure. Les autres bouches eſtoient égales, mais ne ictoient pas ſi grande quantité de vapeurs: & ſelon le bruit qu'elles faifoient, & le lieu d'où elles commençoient à ſiffler, & au prix que les flammes & nues eſtoient, ou grosses, ou petites, on connoiſſoit trois iours devant quel vent deuoit tirer. Et quand il ne faifoit pas bon démarer de Lipare, Vulcan (ou ſelon

les autres Æole) predisoit le vent qui se deuoit leuer: & n'en auenoit quç ce qu'il auoit dit. Voila pourquoy les Anciens ont en leurs Fables escrit que Vulcan estoit Dieu du feu, & Æole Dieu ou thresorier & Roy des vents. Ce qui se disoit par enigme, comme escrit Diocle en son histoire fabuleuse. Poffidoine tefmoigne aussi qu'on a quelquefois veu la mer s'esleuer en haut enuiron le solstice d'Esté entre Hierc & Enonyme (qui font de celles qu'on nomme Isles d'Æole) au poinct du iour, & qu'elle demeura quelque temps ainsi bousoufflee, puis se calma: & que ceux qui pensoient costoyer ces Isles, la chaleur & puanteur les rechassoit, & voyoient quantité de poissons morts: Que quelques iours aprés, la mer parut toute bourbeuse, & vomit du feu, de la fumee & broüee, qui puis apres s'entassa, s'espaisfit &s'incorpora en facon de meules de moulin. Quelques-vns ont voulu dire que Vulcan a fort bien entendu cette facon de deuiner qui se fait par le feu, que les Grecs nomment Pyromance, comme Nerée fut estimé inuenter d'Hydromance, qui se fait par l'eau. On croyoit que Vulcan forgeast en cette Isle-là les armes des Dieux, & les foudres de Jupiter, comme il a esté diet: ses seruiteurs estoient Bronte, Sterope & Pyracmon Cyclopes, comme tefmoigne Virgile au S. de l'Aeneide:

*Toute proche s'esleue à costé de Sicile,  
Et auprés de Lipare Æolienne une île  
Haute de rocs fumans. Les antres Atnéans  
Minez par les fourneaux des Cyclopes Geans  
Bruyent au dessous d'elle, & gemifans resonnent  
Les grands coups qui suiuise sur l'enclume se donnent,  
Et la paille du fer fiffle resfaulant  
Hors des flancs cauerneux, & le feu pailtant  
Sanglotte des canaux. La demeure ancienne  
De Vulcan, dont la terre on dit Vulcanienne.  
Du haut Ciel descendit icy le Dieu flameux.  
Le fer remanoit au creux antre fameux,  
Des Cyclopes noircis la mareschale tropé,  
Bronte, & les membres nuds Pyracmon, & Sterope.  
Rude encor ils auoient entre les mains, forgeurs,  
La poly en partie vn des foudres vangeurs,  
Que souuent Jupiter du Ciel en terre iette:  
Vne partie encor en restoit imparfaite.*

De ce passage on peut inferer, où c'est que Vulcan tenoit sa boutique, quels seruiteurs il auoit, & quelle besongne ils forgeoient. Iule Pollux au cinquiesme liure escrit que Vulcan forgea vn Chien d'airin, beau tout ce qui se pouuoit, & que l'ayant animé, il en fit present à Jupiter, qu'il donna à Europe, elle à Procris, Procris à Cephale;

Cause de  
la dissini-  
té attribuée à  
Vulcan  
& Æole.  
Voyez li-  
ure 3. ch.  
10.

Chien  
fabri-  
qué,  
puis ani-  
mé par  
Vulcan.

## 144 MYTHOLOGIE,

Plaisante  
genera-  
tion d'E-  
risichthon.

desquels la Fable est exposée au deuxieme chapitre du 6. liure, Jupiter depuis le trásforma en pierre. Quelques-vns disent que les Liqns luy furent sacrez, à cause de la force du feu. Outre-plus on conte de

Vulcan, qui après qu'il eut forgé les armes de Jupiter, pour combatre les Geans, il demanda Minerue à femme pour recompense de sa diligence & trauail. Jupiter, qui luy auoit avec sertiment accordé de demeurer à iamais vierge & incorruptible, ne voulant d'autre costé

Voyez le  
serment  
ordinaire  
des dieux,  
descript  
au 3. liu.  
chap. 2.

esconduire cettuy-cy, parce qu'il luy auoit iuré par le marais Stigien, de luy donner tout ce qu'il demanderoit; donna secrètement aduis à Minerue de defendre fort & ferme sa virginité, & respondit à Vulcan qu'il accordoit sa demande. Puis-après comme Minerue par aduertissement de Jupiter, (autres disent de Neptun) resistoit à l'amour & passion de Vulcan, il espancha durant la contre-lutte d'icelle sa semence genitale tout du long des cuisses de ladite Deesse, qu'elle effuya d'un flocquet de laine, & le ietta en terre, d'où naquit Erisichthon; mot comprenant en soy le nom de contention & de terre. Vulcan & Promethee n'eurent qu'un autel pour eux-deux; d'autant que quelques-vns ont creu que Promethee trouua le feu, & Vulcan les arts qui se font par le feu. L'isle de Lemne luy a été dedice, parce que c'est là que le feu & la façon de forger fut premierement inuentee. Et pour ce que Promethee a été beaucoup plus ancien que Vulcan, Sophocle l'appelle Titan, Porte-feu. Homere en l'hymne de Vulcan tient que luy & Pallas inuentèrent l'art de forger :

*Douce Muse chantons Vulcan l'ingenieux,  
Qui se voignant iadis à Minerue aux pers yeux,  
Aux humains enseigna tant d'inuentifs ouvrages,  
Qui lors visoient encor comme bestes sauvages,  
En des troux cauerneux pour le froid éuiter.*

Liu. 4. ch.  
6. Plai-  
sante hi-  
stoire des  
adulterces  
de Mars  
& de Ve-  
nus.

En-après, comme Jupiter se deliberoit de faire beaucoup de maux aux hommes, à cause du feu que Promethee auoit destrobé, il comanda à Vulcan de façonne Pandore, apres auoir fait pleuvoir sur la terre, comme dit Hesiode es œuures & iournees. Nous parlerons plus amplement de Pandore en la Fable de Promethee. Vulcan en fauieur de la foudre qu'il auoit forgee à Jupiter, & pour auoir fait des armures aux Dieux, contre les Geans, eut Venus à femme, laquelle n'aimant pas beaucoup son mary, à cause de sa laideur & defectuosité de hanches, cependant qu'il estoit à la forge, ententif à sa besongne prodiguoit secrètement son honneur à Mars, Dieu des guerres, & paillardoit avec luy : Mars menoit quant & soy un ieune homme, son mignon, nommé Gallus, qu'il posoit en sentinelle à la porte pour l'aduertir de ceux qui passeroient, avec charge expresse d'espier principalement le Soleil, que Mars redoutoit plus que tous les autres Dieux, craignant qu'il ne fist entendre le fait à Vulcan, à cause de l'estroite

Le stroitte amitié qu'ils se portoient l'un l'autre. Mais il auoit que Mars s'amusant trop long temps à la besongne, Gallus s'endormit; si que le Soleil suruenant sans estre descouvert, vid ce qui se passoit, & en donna avis à Vulcan. Or Gallus fut si bien châtie de Mars, qu'il fut transformé en vn oiseau de mesme nom, qui est le Coq, & pourtant il denonce encore pour le iourd'huy la venué du Soleil au poinct du iour, la chantant si haut qu'il peut, comme s'il vouloit admonester Mars de se donner garde d'estre derechef surpris avec sa Venus par la venué du Soleil. Ainsi donc le Soleil ayant descouvert leurs amours, & aduerty Vulcan; cettuy-cy fit vn filé de fer si subtil & si delié, qu'on ne le pouuoit veoir, & le tendit tout autour du liet, auquel ils dormoient amoureusement: puis les ayant ainsi tous nuds couverts comme perdreaux sous la tirasse, les exposa en rîsee à toute la cour celeste. Ce que touche Ovide au deuxiesme liure de l'art d'amour.

*La fable que l'on conte est bien assez connue,  
De Mars surpris avec sa Venus toute-nue,  
Lors que le Forgeron en vn subtil filé  
Les eut à leur desceu par cautelle enfilé.*

Ce qu'il descrit bien au long au 2. des Metam. Homere aussi fait ce conte bien amplement au 8. de l'Odyssée. De cet adultere naquit Hermione, Deesse tutelaire, comme dit Plutarque en la vie de Pelo-pidas. Les enfans de Vulcan furent Ardale, qui bastit à Troezene vne sale basse pour les Muses, & fut inuenter de la flûte & du flagollet. Brothee, qui se voyant mocqué de tout le monde à cause de la laideur de sa bouche, se ietta dans le feu, aimant mieux mourir que de se voir toute sa vie exposé à la rîsee d'un chacun. Corynet, Æthiops, qui fit porter son nom aux Æthiopiens, au lieu qu'on les nommoit auparavant Ætheriens, comme dit Aristote au 4. liu. des riuieres: Olene, du nom duquel fut nommee vne ville de Boeoce: Albion, Morgion, Ægypte, dont l'Ægypte a pris son nom, Peripheme, Etichthon, & plusieurs autres qu'il eut de diuerses Deesses & femmes avec lesquelles il coucha.

¶ Voila pour la pluspart ce que les Anciens ont conté de Vulcan. Cherchons maintenant ce qu'ils y ont enveloppé. Premièrement il ne peut estre que Vulcan, qui, comme dit Platon au Cratyle, preside sur la lumiere, soit à l'improuiste né de Juron seul sans operation de male. Car autre ce que telle conception n'est iamais auenué aux femmes, qu'ilors que Venus les chatoüille scquent fort bien trouuer medecine propre à leur mal, si Vulcan est le feu mesme qui s'engendre de Juron, qui est l'air, selon que les Philosophes nous enseignent que celle est la nature des elemens de se procreer l'un l'autre: certes le feu ne peut rien engendrer de l'air que par le moyen de la chaleur

Trans-  
form-  
ation de  
Gallus  
en coq.

Enfans  
de Val-  
can.

Exposi-  
tion phy-  
sique de  
la fable  
de Vul-  
can.

Comme il faut entendre la generation de Vulcan.

Comment & pourquoy il fut chassé du Ciel.

Raisons de la nature par les Nymphes marines, & de la prise de Junon par ses retors.

Et de ses femmes.

& mouvement des corps celestes. Et Iunon quand elle pourroit subsister seule, sans estre eschauffee d'aucune force exterieure, ne scauroit neantmoins conceuoir de par soy aucun Vulcan, ny Mars, ny Hebé : d'autant que la chaleur en est l'ouuriere, & tient place de maillé en la generation des choses naturelles. Parquoy quand on le prend pour ce corps tres-pur & sublime, assauoir le feu, qui est le plus pur de tous les Elementz : on dit que Vulcan s'engendre de Iunon & de Jupiter, ou bien de l'air eschauffé par le mouvement des corps celestes. Son pere aussi, ou (comme d'autres veulent) Iunon, le ietta hors du Ciel à cause de sa deformité, d'autant que ce feu qui s'amasse es nües, attendu qu'il se fait de la plus lourde & grossiere matiere, si l'on en fait comparaison avec celuy qui est plus haut, situe en la plus pure & haute region, est grossier & disforme, & par maniere de dire ne merite pas le nom de feu : & pourtant on le renvoie vers les corps impurs ( comme occupant vne place dont il est indigne ) ce qui se fait tant par la force des corps d'en haut, que par la nature mesme de l'air superieur. Il seroit à Jupiter de sage-femme pour enfanter Minerve : d'autant que tous arts s'exercent par le feu, sans l'usage duquel ils ne peuvent produire aucun effect. On le feint estre boiteux, pour ce que le feu n'a point d'arrest, ains chancelle touſiours de coté ou d'autre: ou bien, d'autant que comme ceux qui sont mal en iambes, ont besoin de quelque baston pour assurer leur demarche : aussi le feu appete touſiours du bois, ou autre telle matiere, pour la consumer. Il chut en Lemne, qui luy fut dediee, avec ce coutau sur lequel il fut precipité, à cause de la chaleur & sterilité du lieu, tel qu'il semble que le feu y ait passé, si haut qu'il ne pouille aucune plante. Car la trop excessive chaleur d'une place, brusle, & n'engendre rien. D'ailleurs, cette Isle luy peut auoir été confacree, pource qu'elle est fort subiecte aux tonnerres, & le feu veint premierement des nües & de la foudre, comme nous l'auons cy-dessus appris de Lucrece. Tethys & les Nymphes marines le recueillirent & nourrissent, à cause que toute la maniere de ce feu se cueille de l'humeur, & se prend en ice-luy. Et comme ainsi soit que la terre est la mere & nourrice de toutes richesses, il forge vne selle d'or, en laquelle par le moyen de certains ressorts faits de son artifice, Iunon se treuue enlacee. Que demonstre cela, sinon que cette partie de l'air qui est la plus proche de la terre, & moins pure, n'est pas agir ee par le mouvement des corps celestielz, veu qu'elle est enfermee entre des montagnes, mais est par maniere de dire collee & attachée à la terre ? Car elle n'est pas aisement subtilisee par la vertu des corps d'en haut, mais consiste comme font les eaux des estangs. Aglaïc & Venus furent ses femmes, parce que toutes choses s'engendent par chaleur & humeur bien proportionnees ensemble. Car Aglaïc n'est rien que cette ioliucté & grande abon-

dance qui procede de la chaleur; ce qu'aussi signifie le mot. Et parce que rien ne se peut produire en nature sans chaleur, voila pourquoy ou allumoit des torches es nopus, sur lesquelles presidoit Vulcan. Il falloit aussi que ceux qui courroient es festes des Flambeaux quittaient la lice si leur torche s'esteignoit; d'autant que si la chaleur manque, toutes choses viennent à mourir & à prendre fin. Et ce que le premier courant vaincu par celuy qui le suivoit, estoit contraint de luy liurer sa torche allumee, cela fut pratiqué pour montrer que toutes choses s'entresuivent & succendent l'une l'autre. Il ne faut trouuer estrange si cestui-cy fut adoré comme Dieu, puis qu'on adoroit les Elements & les Estoilles en guise de Dieux, attendu qu'on pensoit que luy, le Soleil, la Lune, l'Ether, les Estoilles & le Feu ne fussent qu'un, comme il a été dit. Il forgeoit les armes des autres Dieux, parce que la chaleur est fourriere de tout ce qui se fait en nature; ioinct qu'il n'y a rien qui par son exces face plustost mourir les animaux, ou qui par mediocrité les conserue en leur estre, ou qui les guerisse plus aisement s'ils se trouuent mal, que la vertu de la chaleur moderee: car si la chaleur naturelle n'est suffisante pour faire la concoction en vn corps, c'est alors qu'il faut perdre toute esperance de la vie & conseruation d'iceluy. A bon droit doncques a-il esté dit que Vulcan forgeoit & fournoissoit des armes aux Dieux quand ils en avoient besoin pour leur defense & protection. Il forgeoit aussi les foudres de Jupiter, qui est vn feu esleué en haut, lequel vient à sortir avec violence dès qu'il est estreint & serré par le froid qui l'environne. Il a pour ses manœuvres Bronte, Sterope & Pyracmon, desquels le premier selon la langue Grecque signifie le tonnerre; le second, l'esclair; le troisième, vn feu violent; car s'il n'y a vne grosse & épaisse quantité de feu, il ne se fait qu'esclair & tonnerre, mais point de foudre. Ce feu doncques impur comme estant encor en sa matiere, Jupiter le pousse en bas avec vn effort & impetuosité nompareille, selon qu'est la nature des foudres. Car suivant mon aduis, il ne faut pas penser que la foudre soit ny pierre, ny fer, ny quelque autre corps solide, laquelle nous voyons tournoyer quelquesfois tant & tant, avec si grande & admirable violence, qu'il n'est possible de plus: mais bien se fait-elle par la force & par la vertu d'un feu grossier & materiel, desrompu & eschatté par le froid qui de tous costez le compresse & luy fait contrequarre, avec vn rude choc & bruit violent poussé en bas. Minerue, qui est la plus pure partie de l'air, n'engendrant rien qui ait vie, veu qu'elle a obtenu de demeurer à jamais vie, repoussé Vulcan amoureux d'elle, laquelle cpanche en terre son sperme; dont vient à naistre vn monstre. Quel prodige est-ce là, bon Dieu? sçauroit-on ouir propos plus monstrueux? Cette nature de la region superieure & celeste ne descend pas ainsi pure iusques es

Symbole  
des tor-  
ches &  
nopus &  
filles des  
Flam-  
beaux.

Pour-  
qu'y  
c'est qu'il  
forgeoit  
les ar-  
mes des  
Dieux.

Quel cest  
que la  
foudre.

Comme  
il faut en-  
tendre les  
amours  
de Vulcan,  
de le re-  
fus de  
Minerue.

corps inferieurs : mais cette chaleur qui ayde à la generation est impure, & pesle-meslee avec vne matière grossiere : & pourtant la fémence de Vulcan tumbant en terre, engendre des animaux de diuerses sortes : ce qui est montré par la diuerse & variable forme d'Erichthon : car il faut par tout prendre Vulcan pour vn feu trouble, épais & meslé en sa matière, lequel est propre & duisible pour engendrer. Il forma Pandore, don de tous les Dieux, selon la signification du nom, d'autant que cette chaleur auance les inuentions de Cérés, de Bacchus, de Pallas, & des autres reputez Dieux : & luy apprit tous les arts & mestiers, parce que ceux qui ont vne force ignee, le sang subtil, & le corps mince & delié, ont ordinairement de l'esprit & la ceteruelle bien faicte. Il prit & enuelopa dvn filé Mars Dieu des guerres avec Venus, & les exposa tous nud. en rîsee aux autres Dieux. Ce que si nous voulons rapporter à l'Astronomie, ne signifie autre chose, que ceux qui naissent sous la conionction de Mars & de Venus, sont ordinairement paillards : mais si le Soleil s'approche d'eux, en descouvrirra leurs paillardises. Voila pourquoi le conte dit que le Soleil descouvrir l'adultere de Venus. Mais Lucian rapporte que quelques vns furent nommez fils de Dieux, d'autant qu'ils estoient nais soubs des bons & favorables astres. Il sembla qu'Homere par telle Fable vueille exhorter les hommes à equité, innocence, & intégrité de vie, veu que les Dieux scauent bien trouuer moyen d'attraper & chastier les meschans, quoys qu'ils soient forts & puissans. Voicy ce qu'il en dit :

*Fuy tout atte mauuais, car l'ire vengeresse,  
Quoy que tardifue, atteint la plus prompte vistesse.  
Ainsi surpris Vulcan le plus tardif des Dieux,  
Mars le plus viste-pied de ceux qui sont es Cieux.  
L'industrie vaut mieux que la plus viue force.*

Car qui est l'homme mauuais & faisant iniquité qui puisse prosperer long temps ? Il n'y a ny quantité d'or & d'argent, ny nombre d'amis & de sijuans, ny noblesse de race, ny grandeur mondaine, ny sceptre, ny couronne, ny compagnie de gens d'armes, qui puisse enleuer de la main & vengeance de Dieu vn meschant homme, ny empescher qu'il ne reçoiue, tost ou tard, le salaire de ses forfaictz. Car c'est vne chose bien certaine que l'on peut bien celeraux hommes vn meffaitz, mais non à Dieu qui profonde nos coeurs, & connoist nos plus secrètes pensees, nos affections & nos volontez. Il n'y a que la bonne conscience, innocence & intégrité de vie, qui ne craigne point la vengeance ny de Dieu, ny des hommes, & qui soit par tout en repos & à son aise. Ils feignent ce Dieu s'estre addonné aux femmes, & quittant le seruice de Jupiter & de Mars s'estre mis à faire l'amour; voulans dire que les voluptueux & subjets à l'amour ne tiennent conte d'hoascours, de moyens, ny de vertu, & qu'à l'appetit de Ve-

Fable de  
Pandore  
exposée.

Explica-  
tion de  
l'adulte-  
re des-  
couvert  
par le  
Soleil.

ausils quittent tous les autres Dicux , comme Virgile feint au 8. de l'Æneide, que Vulcan à la requeste de Venus laisse & entremet toute la besongne qu'il auoit commencée pour depecher les armes de son fils Æneas. Le sçay bien que ceux qui font profession de bouseller les metaux par le feu, ont des opinions qu'ils s'efforcent d'accommoder à leurs creusets & vaisseaux. Car il n'est pas croyable que les metaux puissent entre-eux changer de forme par aucun art , non seulement pource que l'art imite, aide & est chambrière de nature , laquelle ne confondant point les formes, aussi n'y-a-il pas apparence que l'art le puisse faire : mais aussi d'autant que pour parfaire & purement accomplir la forme de chasque chose, nature a besoin d'une matière pure, & de commencemens purs, comme dit Theophraste: lesquels elle ne se peut pas tousiours fournir comme elle voudroit bien. Car il ne faut pas seulement que chasque forme ait son commencement propre & particulier pour sa generation & son accomplissement, qui ne peuvent s'accommoder à choses fort diuerses: mais il en faut aussi qui soient purs , assin que tout ce qui se formera soit plus parfaict & plus accompli. Voyla pourquoi autres sont les commencemens du diamant, autres ceux de l'esmeraude, autres ceux de la cornaline , autres ceux du marbre : & entre les metaux, autres sont ceux du fer , autres ceux du cuire & airin, autres ceux de l'or, autres ceux de l'argent. Et ne faut penser que tous ceux-cy ayent mesmes principes. Que s'il aduenoit que toutes choses eussent mesmes commencemens, on pourroit par art transmuer en or aussi bien les pierres , ou le bois , que les metaux. Il faut donc conclurre que les choses ont leurs particuliers principes , & que l'art ne les peut confondre ny pesle-meiller ensemble, ny les conuertir en autre nature. Ils disent que ce Vulcan pour sa deformité fut ietté hors du Ciel, n'est autre chose que le souphre , ou vif-argent, qui ne reçoit rien en soy qui ne soit de sa nature: ains se separe de tous autres. Puis-apres , que Vulcan anima Minerue, parce qu'ils croient que le souphre & le fer aiment l'eau de Mercure, qu'ils nomment Minerue: lesquels estans ensemble , se separent en putrefaction, d'autant qu'ils sont de diuerses natures: & que pour cette raison on a dict que Minerue fuyoit Vulcan. Mais pour ne m'amuser à telles resueries , qui sont le goulfre & la consommation de beaucoup d'or & d'argent , & le seront encor à l'aduenir à ceux qui suent & le trauaillent apres, beaucoup de gens se sont efforcez d'approprier les Fables anciennes à leurs inuentions. Or assin qu'on s'ache que ie crois l'art Chymique estre plain de vanité, i'en ay autresfois dict mon aduis en une epistre Latine que l'ay escripte contre les enfumées tromperies des Alchymistes: de laquelle ie veux extraire & citer icy quelques vers touchant ce sujet.

Innecti-  
ue contre  
les Che-  
mistes.

Au liure  
des pier-  
rees.

## MYTHOLOGIE,

Art qu'un homme de bien ne peut voir de bon oeil,  
 Art trompeur, plain de dol, que tu mets au cercueil  
 Doucement et sans bruit celuy qui sol s'amuse  
 A tes subtils appas: qui Circe, qui Meduse  
 Par tes enchantemens es charmes doucereux!  
 Pense tu surmonter nature par tes feux?  
 Quelle rage est cecy de loing elle te quitte,  
 Et trouves que ta peine est à neant redouitte.  
 Le feu boit tes travaux, le vent boit tes sueurs.  
 Elle defoit tes yeux par cent es cent couleurs,  
 Par maint trompeur obiect par mainte fausse forme,  
 Ainsi comme Proté quand il veut se transforme,  
 Or en eau, or en feu, or en hideux serpent,  
 Or en roche, or en arbre, or en beste, or en vent.  
 Tu fais allambiquer ton bien à la fournaise,  
 Que la fumee en l'aire en apore à son aise.  
 Qui engendrent ces fourneaux? une peste, un venin,  
 Un desir detestable, une enragee faim  
 A ce pauvre idiot qui court à gueule bee  
 Après l'or et l'argent: une rage emflambee,  
 Un triste desplaisir, un cuisant creme-cœur  
 Qui ronge ceux desquels elle a trompé l'ardeur.  
 Vid-on jamais aucun pris de telle manie,  
 Que l'ire vengeresse apres ne le manie?  
 Dieu punit tel meffault, et leur temerité  
 Les constraint à la fin par grand mendicité  
 Courir à l'hostel-Dieu. Un ail plein de chassie,  
 Un front de crasse hideux, une barbe esfaissie  
 Leur affre le visage, un habit enfumé,  
 De vapeurs de charbons salement parfumé.  
 S'ils manquent au besoing, d'une menteuse fourbe  
 Ils payent resolus la trop credule tourbe.  
 Ils sçauen le moyen de conuertir Mercur,  
 Le metamorphosant en lingots d'or fin pur.  
 Mais si ces alterez tiennent en leur cordelle  
 Quelque homme bien renté, qui ait bonne escarcelle,  
 Labourse trop pesante, es croye de leger,  
 Ils ont l'inuention de la bien allegier.  
 Mais il verra qu'en fin leur fournaise importune  
 Le contraindra courir une mesme fortune,  
 Le faisant eschouer contre un semblable escucl,  
 S'il se peut à la longue eschapper du cercueil.

Je n'ay iamais creu que cette raison alleguee par Suidas, & de laquelle se seruent ordinairement tels ouuriers, soit suffisante pour bien etançonner leur art : *La Chymie (dit-il) est la preparation de l'or & argent; dont Diocletian recerchant vn iour les liures, les brusla à cause des troubles que les Aegyptiens luy auoient suscitez. Car illes fit cruellement mourir, & ramassant les liures que les anciens auoient escriptes de la Chymie de l'or & argent, il les ietta dans le feu; de peur que par leur moyen les Aegyptiens ne devinssent si riches, qu'ils osassent à l'aduenir se soustraire de l'obeyffance des Romains, & leur faire la guerre.* Car tout ce que Suidas dit n'est pas texte d'Evangile: aussi fait-on beaucoup de contes fabuleux de la sagesse des Aegyptiens. Or il ne faut pas oublier à dire ce qu'on trouue par escript, que Vulcan fut le premier Roy d'Egypte, & premier inuenter du feu: parce que la foudre estant vn iour d'hyuer tumbee sur vn arbre qu'elle embrasa, Vulcan s'aprocha du feu, & se trouuant bien de cette chaleur, il y iectta encore d'autre bois pour entretenir le feu: & par ce moyen ayant descouvert la nature du feu, il fit venir quelques siens subiects, & leur en apprit l'vsage & la proprieté: Parlons desormais de Mars.

Inven-  
tion du  
feu par  
Vulcan

*De Mars.*

## C H A P I T R E    VIII.

**N**ous auons dit cy-dessus que Mars a esté fils de Juron: & quelques vns ont estimé qu'il soit aussi né sans pere, disans que Juron toute troublee de ce que Jupiter, pour auoir seulement touché sa teste, conceut & enfanta Minerve sans compagnie de femme, s'en alla vers l'Ocean, pour s'enquerir comment elle pourroit aussi conceuoir sans homme. Or se sentant lasse & harassee du chemin, elle se reposa devant la porte de l'hostel de Flore Decelle des fleurs & femme de Zephyr: laquelle luy demanda pour quel sujet elle auoit entrepris ce voyage. Juron l'ayant declaré, Flore respondit que si elle n'en vouloit rien dire à Jupiter, elle luy donneroit l'accomplissement de son souhait. Là dessus Juron luy iura de le tenir secret. Ainsi Flore l'avertit qu'il y auoit es champs d'Olene vne fleur, qui la feroit concevoir dès qu'elle l'auroit seulement touchee. Juron en fit l'essay, conceut & enfanta vn fils qu'elle nomma Mars, d'autant qu'il presideroit à l'aduenir sur les masles en guerre. Or cette conception & natuité est du-tout absurde & prodigieuse; mais on ne peut pas tousiours rencontrer vne exposition legitime de chaque partie des Fables, d'autant que les vnes y sont adioustées pour ornement, pour les em-

Concep-  
tion &  
natuité  
absurde  
de Mars.

Mars n'e-  
st pas  
mort mort,  
c'est à dire,  
mais,